

40 Forêts et croissance

Les forêts sont un atout essentiel pour la stabilité du climat; comme l'a montré le Brésil, leur protection est compatible avec le développement
Frances Seymour et Jonah Busch



40

43 Mélange à risques

L'association d'activités bancaires et non bancaires au sein d'une même institution financière peut se révéler dangereuse
Ralph Chami, Connel Fullenkamp, Thomas Cosimano et Céline Rochon

46 Richesses inexploitées

La lutte contre le changement climatique pourrait déprécier les ressources fossiles de nombreux pays très pauvres
James Cust, David Manley et Giorgia Cecchinato

RUBRIQUES

28 Pleins feux

Le pouvoir au féminin

Des mesures qui contribuent à intégrer les femmes dans la population active profitent à tous
Maria Jovanović



28

50 Histoires d'argent

Le billet de 50 est gagnant

Le nouveau billet trinitadien de 50 dollars sur son 31
Marie Boursiquot



50

52 Paroles d'économistes

Trajectoires parallèles

Atish Rex Ghosh dresse le portrait de Kristin Forbes, qui se partage entre la recherche et l'action



52

55 Notes de lecture

The Man Who Knew: The Life and Times of Alan Greenspan, Sebastian Mallaby
The Vanishing Middle Class: Prejudice and Power in a Dual Economy, Peter Temin
A Culture of Growth: The Origins of the Modern Economy, Joel Mokyr

Illustrations : couverture : Michael Glenwood; p. 28-29, David Hunt, ThinkStock, Freepik; p. 30, 32, iStock via Getty Images.

Photographies : p. 2-3, Christof Stache/Getty Images; p. 5, Michael H/Getty Images; p. 7, Tuul & Bruno Morandi/Getty Images; p. 10, Orjan F. Ellingvag/Corbis via Getty Images; p. 14, Toru Yamanaka/Getty Images; p. 16, Christopher Jue/Getty Images; p. 24, avec l'autorisation de l'université de Californie à Berkeley; p. 25, avec l'autorisation de l'université Stanford; p. 26, photo FMI; p. 34, Money Sharma/AFP/Getty Images; p. 37, Mike Kemp/In Pictures Ltd./Corbis via Getty Images; p. 40, Ricardo Siqueira/Brazil Photos/LightRocket via Getty Images, ThinkStock; p. 42, ThinkStock; p. 43, Ryan McVay/Getty Images; p. 46, Andrey Rudakov/Bloomberg via Getty Images; p. 50-51, Banque centrale de Trinité-et-Tobago; Carole Ann Ferris; p. 52, photo FMI; p. 55-57, photo FMI.

Disponible en ligne à www.imf.org/fandd

Rendez-vous sur la page Facebook de F&D : www.facebook.com/FinanceandDevelopment

Que faire à propos de la croissance?

UN MALAISE profond lié à la hausse des inégalités et à la stagnation des niveaux de vie dans les pays avancés se trouvait au cœur des bouleversements politiques de 2016. La mondialisation et le commerce ont été montrés du doigt, mais l'atonie endémique de la croissance (ce que les économistes appellent une stagnation séculaire) pourrait bien être le vrai coupable. Les parents qui ont tenu pour acquis que leurs enfants auraient un avenir meilleur ont vu leurs rêves brisés par la crise financière mondiale de 2008. Neuf ans plus tard, la montée du populisme et un retour à des politiques nationalistes et de repli sur soi menacent de réduire à néant l'ordre économique de l'après-guerre.

Comme l'affirme Nicholas Crafts, de l'université de Warwick, dans notre article d'introduction, le ralentissement de la croissance de la productivité, qui est la raison principale derrière la lenteur de la croissance et la baisse des revenus, était évident bien avant le début de la crise. Dans le présent numéro de *F&D*, nous examinons pourquoi et nous nous demandons si les pays avancés devraient se résigner à une stagnation séculaire ou espérer que les mesures appropriées peuvent ranimer la productivité et une croissance économique durable.

Selon Gustavo Adler et Romain Duval, économistes au FMI, on peut trouver des causes de la croissance lente de la productivité dans la crise financière mondiale : le resserrement du crédit a pesé non seulement sur la productivité des entreprises, mais aussi sur la capacité des économies à réorienter les capitaux. D'autres facteurs ont joué un rôle aussi, en particulier le vieillissement des populations. Ronald Lee, de l'université de Californie à Berkeley, et Andrew Mason, de l'université de Hawaï à Manoa, avancent de façon convaincante que le fléchissement de la croissance de la population signifiera presque certainement un ralentissement de la croissance du revenu et du PIB d'un pays. Mais ils montrent aussi que les effets sur les particuliers (revenu par habitant et consommation) dépendront des politiques économiques.

Que faire? Les choix des pouvoirs publics peuvent-ils calmer les craintes concernant la redistribution et l'équité sans paralyser le commerce, moteur principal de la croissance économique de l'après-guerre? Qu'est-ce qui alimente la productivité et l'innovation? Comment les pays avancés peuvent-ils s'adapter au vieillissement de leur main-d'œuvre?

Premièrement, nous devons bien mesurer. Diane Coyle, de l'université de Manchester, examine les avantages et les inconvénients du PIB comme mesure de la prospérité économique.

Deuxièmement, nous ne devons pas oublier que deux tiers de la population mondiale, c'est-à-dire la population des pays en développement et des pays émergents, font face à une réalité différente. Les populations plus jeunes et la productivité encore dynamique de bon nombre de ces pays alimentent une croissance économique plus élevée à l'échelle nationale et mondiale.

Troisièmement, nous ne devons pas aller trop loin. Le commerce mondial est une force importante de la croissance de la productivité, et des obstacles aux échanges nuiraient à tous les pays, grands ou petits. Plutôt que de chercher des réponses faciles, les économistes et les dirigeants doivent bien étudier les problèmes de leur propre pays. Comme le dit Bradford DeLong, économiste à Berkeley, «ce n'est que si nous faisons quelque chose pour lutter contre la stagnation séculaire qu'il est probable que nous n'en parlerons plus dans neuf ans».

Camilla Lund Andersen
Rédactrice en chef